

Christmas in July
présente

Marilyne Canto Antoine Chappey Samson Dajczman

Le Sens de l'humour

un film de
Marilyne Canto





Festival de Locarno 2013
CINÉASTES DU PRÉSENT

Christmas in July présente

Marilyne Canto Antoine Chappey Samson Dajczman

Le Sens de l'humour

un film de Marilyne Canto

Durée du film : 88 mn

AU CINÉMA LE 26 FÉVRIER 2014

Relations Presse

Magali Montet

01 48 28 34 33 - M. 06 71 63 36 16 - magali@magalimontet.com
Jonathan Fisher - M. 06 60 28 84 59 - jonathan@magalimontet.com

Distribution

Pyramide

5 rue du Chevalier de Saint-George, 75008 Paris
01 42 96 01 01 - distribution@pyramidefilms.com
www.pyramidefilms.com



Synopsis

Elise vit seule avec Léo, son fils de dix ans dont le père est mort. Elle entretient une liaison avec Paul. Leur relation est chaotique. Elise le repousse aussi violemment qu'elle se sent attirée par lui, et les deux amants alternent moments heureux et orageux. Malgré tout, Paul et Léo font connaissance et, les jours passant, s'apprécient de plus en plus...

Entretien avec Marilyne Canto

Quelle est l'origine du film ?

Il y a sept ans, j'ai réalisé un court-métrage intitulé *Fais de beaux rêves*, c'était un premier chapitre. D'une certaine façon, *Le sens de l'humour* serait le second chapitre.

Fais de beaux rêves décrivait l'état de choc d'une femme après la mort brutale de son mari et le début d'un fragile retour à la vie. J'ai eu envie de raconter la suite des événements, c'est à dire la difficulté qu'allait rencontrer cette femme pour accepter d'aimer à nouveau. Cette fois, il s'agissait de décrire une relation amoureuse forte, et une libération.

Le film est-il autobiographique ?

Oui, en partie.

J'avais envie de décrire avec exactitude ce sentiment-là parce que je le connais. Je voulais décrire de la façon la plus sincère, la plus juste, combien il est difficile d'aimer à nouveau, d'aimer encore, quand on a aimé et qu'on a souffert de perdre.

Mais le film s'inspire aussi de la vie, d'événements observés, d'éléments transposés.

C'est une fiction : dans la vie je ne suis pas conférencière et j'aime bien les Ramones...

Le titre s'est-il imposé d'emblée ?

Oui, parce que même si le sujet est grave, je ne voulais pas que le film soit dramatique. Je voulais annoncer dès le titre un drame avec de la gaieté. Un " drame gai " comme disait Jean Renoir.

Un film hanté par la mort, qui s'appellerait *Le sens de l'humour*, c'était l'esprit du projet. Du coup, ce titre était presque une injonction donnée au personnage principal.

Tous les personnages ont de l'humour. Paul, avec sa fantaisie, entraîne Elise et Léo vers davantage de détachement et de légèreté. Quand Paul dit à Elise que Léautaud avait surnommé sa fiancée " le fléau ", elle est tout à fait prête à l'entendre !

Leur humour témoigne de leur vitalité. Et l'humour et l'amour sont intimement liés dans le film.

En fait, c'est le point de départ du film qui est dramatique : un deuil.

Exactement. La mort avait provoqué un sentiment d'irréalité et là nous sommes dans l'instant suivant. À ce moment de leur existence, ce qui m'intéressait était de montrer que le travail de deuil ne s'effectue pas en parlant de ses états d'âme, en s'épanchant, mais en faisant comme tout le monde, en se plongeant pleinement dans des activités quotidiennes " bien réelles ". Je tenais aussi à ce que l'on voie Elise et Léo dans ce quotidien comme un petit couple, parfois uni et complice, parfois fatigué et las. Cette mère et son enfant ne manifestent pas de signes extérieurs de leur souffrance.

C'est ainsi qu'ils tentent d'avancer, en essayant de reprendre une " vie normale " (les courses, les devoirs...). Et pour Elise, en ayant une vie amoureuse et sexuelle.

Les rapports de séduction entre Elise et Paul sont très beaux, très ludiques. Ils savent bien se faire désirer l'un par l'autre.

Ils sont réellement complices, attirés l'un vers l'autre, et ont du plaisir aussi à être ensemble. J'avais envie de faire un film d'amour. On peut être à la fois inconsolable, léger, amoureux. C'était important aussi de filmer ces moments harmonieux.

Elise est une femme très libre sexuellement.

Oui. Elle est comme ça, elle est vivante et chez elle le désir est simple et sans manière. Pour elle, la chair n'est pas triste.

Elle tente de séparer les choses mais elle éprouve aussi de l'amour même si elle s'en défend, et à la fin son corps dit ce qu'elle ne veut pas avouer.

Elise est aussi un personnage complexe, blessée ou blessante, mais aussi attachante.

Elise n'est pas toujours aimable, mais elle est aimante. Elle peut paraître fermée ou violente. C'est qu'elle ne permet à personne et surtout pas à elle-même de voir les traces de sa souffrance. Elle lutte farouchement contre ses émotions, elle est en colère. Elle souffre et fait souffrir. Je souhaitais qu'on s'attache à elle malgré tout, au fur et à mesure du film, qu'on découvre sa fragilité, sa vulnérabilité sous cette froideur.

Autant elle peut parfois être dure avec Paul, autant elle est douce et attentive avec son fils. C'est comme cela qu'on a construit le récit avec Maud Ameline, qui a collaboré au scénario : Elise donne et reprend aussitôt. Elle invite Paul à déjeuner, et le lendemain lui dit : " Je ne t'aimerai jamais ". Elle est dans ce mouvement incessant de construction et de destruction, un pas en avant, un pas en arrière. Elle le fait malgré elle, elle ne prémédite rien. Elle est dans un conflit intérieur qui provoque des pulsions contradictoires, ambivalentes. Jusqu'au bout on ne sait ce qu'elle va décider, elle ne le sait pas elle-même. Elle est divisée. Survivre, aimer à nouveau, est-ce que c'est trahir ? Je voulais montrer comment Elise arrive à se libérer de sa culpabilité.

Ce qui frappe le spectateur, c'est qu'Elise ne pleure presque jamais.

Oui, c'est vrai, je ne voulais surtout pas qu'on soit dans le pathos. Je m'étais toujours dit : " Pas de larmes, ou alors irrépressibles ". Je pense qu'Elise retient ses larmes, par pudeur, ou parce qu'elle n'en a plus !

Face à l'anesthésiste, elle est bouleversée. A la fin de la scène, elle est enfin envahie de larmes. Elle comprend à quel point elle est déchirée et perdue.

Chez ce personnage, l'émotion est souvent différée, elle surgit dans le temps d'après, comme au Louvre, lors de la conférence qu'elle fait à propos de Léonard de Vinci, entourée de toutes ces Madones. Sa voix se brise.

Pourquoi avez-vous choisi le métier de conférencière ?

Alors que je commençais à penser au film, j'ai rencontré des femmes conférencières inspirées, admirables. J'aime l'idée de la transmission. Elise s'anime avec les enfants à l'Orangerie. Elle donne. J'ai choisi ces deux peintres, Vinci et Monet, car, au-delà de leur génie, je trouve passionnants la représentation des Madones épanouies chez Vinci et chez Monet sa liberté, son amour de la couleur et son goût du partage. Ces deux thèmes font écho aux tourments d'Elise.

Le film est aussi le portrait d'un enfant et celui d'un homme.

En écrivant le film, je voulais faire le portrait de trois personnages. Léo, l'enfant, compte autant que Paul et Elise.

Paul est, de prime abord, un personnage d'amant viril et doux. Sa fantaisie et précisément son caractère enjoué permettent à la mère et au fils de se séparer.

Paul pourrait vieillir comme un " vieux con ", comme il dit, mais il a intérêt aussi à s'attacher à eux deux, il le sait.

Il aime cette femme, même si elle est en colère, et il est touché par son fils. Paul trouve dans cet amour (consciemment ou inconsciemment) une façon de se racheter à ses yeux et peut-être aux yeux des autres. Il y a sans doute une dimension " héroïque " et valorisante à vouloir " sauver la veuve et l'orphelin ". Par ailleurs, il encaisse les coups mais est aussi capable d'en donner. Il ne va jamais sur le terrain d'Elise, la violence, même si elle essaie sans cesse de l'y entraîner. Et quand il la quitte, il est froid et définitif. Il révèle sa force et permet d'inverser le cours des choses, de faire avancer leur histoire.

Pour Léo, j'ai voulu raconter par petites touches, et non par la psychologie, ce qu'est la vie d'un enfant qui a perdu son père. Et qui est capable de le dire comme ça, dans la rue, banalement. Léo est très attaché à sa mère, il veille sur elle. Parfois elle l'agace. Tous deux savent qu'ils ne peuvent rester dans ce rapport fusionnel. Cela m'intéressait de raconter comment cet enfant, orphelin de père, arrive à comprendre petit à petit qu'en se liant à Paul, il va avoir une prise sur les événements. Que sa vie peut changer. Léo porte en lui une certaine mélancolie, mais il ne la partage pas. Il a du mal à dormir, il mange un peu trop. On représente souvent le deuil d'une façon spectaculaire, un peu convenue. Alors que ce n'est pas ça. Le deuil est à l'intérieur de soi. Léo le vit comme une chose profonde, intime. Il cherche partout ce père absent, à travers la clarinette ou l'identité juive par exemple, mais il n'en parle pas.

Vous filmez le silence entre Léo et Elise. Et en même temps, toutes les choses importantes sont dites par les personnages.

Oui, Elise et Léo ont appris à garder le silence, c'est la façon la plus simple qu'ils ont trouvée de s'en sortir. Dans ce silence, il y a également un désir d'oublier et une incapacité à évoquer ce père.

Et en même temps, les personnages sont effectivement capables d'être très francs et très directs.

Vous montrez aussi l'absence.

Les êtres disparus sont toujours là, malgré nous, même quand on n'y pense pas. Ils apparaissent. Qu'est-ce que l'absence ? C'est une présence par les objets quotidiens : une montre apparaît, on l'avait oubliée. Et évidemment c'est une métaphore, celle du temps qui s'est arrêté, qui a passé, qui reste à vivre.

Ici, il n'y a pas de photos qui réveillent des souvenirs mais des éléments bien réels et qui " sont " l'absence.

Parlez-nous de vos deux acteurs.

J'aime beaucoup Antoine Chappey ! C'est un très bon acteur, très singulier, très libre, ce qui est rare au cinéma. Il dégage à la fois une réelle désinvolture et une profonde sensibilité. C'est un très bon partenaire de jeu. On a beaucoup de plaisir à jouer ensemble. Et j'espère que ce plaisir-là est perceptible.

Il se trouve qu'on habite le même appartement, c'est très pratique pour répéter, et c'était agréable d'avancer ensemble, de partager les difficultés et les joies.

On s'est toujours dit avec Antoine que, si on arrivait à faire quelque chose de vivant de cette histoire, ce serait gagné.

Pour Léo, je voulais un enfant qui n'ait jamais fait de cinéma. Dès les premiers essais, Samson Dajczman était étonnant de vérité et de simplicité. Il avait déjà naturellement de la mélancolie et de la drôlerie en lui. Et je le trouve beau parce qu'il ne l'est pas tout le temps. Il est à la fois un peu mal coiffé, gauche, mais aussi très gracieux.

Récemment, je me suis rendu compte qu'il avait quelque chose des anges de Raphaël, avec ses cheveux ondulés et ses bonnes joues.

On s'est beaucoup vu, on a passé beaucoup de temps ensemble avant le tournage. Je lui avais demandé d'apprendre le texte par cœur un mois avant mais je ne voulais pas répéter avec lui. Il a très vite et très bien compris les enjeux et l'esprit du film et petit à petit il s'est abandonné. Samson est impressionnant, il est capable d'avoir une grande rigueur et une grande liberté. Nous avons improvisé en partie certaines scènes, notamment celle où Antoine et lui font connaissance. J'ai fait en sorte qu'ils se rencontrent très peu avant le film, et je trouve que dans cette scène, par exemple, il joue incroyablement bien la réserve et la curiosité.

Il y a dans le film de longs travellings et de longs plans-séquences, on trouvait déjà ça dans *Fais de beaux rêves*.

J'avais en tête un film physique où on s'enlace, on s'entretient, on dort ensemble mais aussi où on s'engueule, on court, on marche.

Je voulais montrer qu'Elise est toujours en mouvement et en même temps incapable de s'engager avec Paul. Elle est souvent en retard, elle accompagne son fils à l'école, toujours pressée. Je tenais à ce qu'on la voie passer du Louvre au square, aux courses. J'ai suivi des conférencières, c'est incroyable ce qu'elles font comme kilomètres d'une salle à l'autre, d'un tableau à l'autre !

Alors oui, effectivement j'ai fait le choix de tourner beaucoup en plan-séquence. Elise choisit souvent de dire des choses importantes et intimes dehors, dans le métro, aux puces, comme si elle ne laissait pas de place justement à l'intime. Elle banalise ou rend impossible tout débat, toute discussion, toute " scène de ménage ". Léo, lui aussi, évoque la question de la judéité dans la rue dans un long plan-séquence.

Je découpe peu pour préserver la force des émotions et aussi parce que l'acteur est au cœur du plan, il en devient presque entièrement responsable. Du coup, ça fait peur, c'est ça qui est bien ! Cela demande beaucoup de concentration. Si un instant n'est pas juste, on doit tout recommencer. Tous les moments, que ce soient les silences, l'écoute, les regards, doivent être vrais. " Le beau, c'est la splendeur du vrai ".

Vous filmez Paris avec beaucoup d'attention, c'est presque le quatrième personnage du film.

J'aime filmer Paris, ses rues, le métro, et capter le son de cette ville.

C'est vrai que j'ai été très précise pour les décors. J'ai aimé faire les repérages moi-même. Je tenais à inscrire les personnages dans un environnement réel, un quartier, et j'ai travaillé en étroite collaboration avec le directeur de la photographie Laurent Brunet.

Laurent Brunet était déjà votre chef opérateur sur *Fais de beaux rêves*.

Oui, on se connaît bien.

On prépare énormément en amont, que ce soient les décors, les partis pris de couleurs (là le film est à dominante bleue), les intentions du film.

Cela permet d'être libre au moment de jouer. Laurent comprend particulièrement bien le travail des acteurs, c'est assez rare, il prend autant de plaisir à les cadrer qu'à les éclairer, et c'est primordial quand on joue car on le sent. Avec lui, tout est toujours possible, quels que soient les contraintes ou mes désirs, il est partant !

Il y a très peu de musique dans le film : Purcell au début, les Outsiders à la fin...

Je voulais peu de musique pour le film. C'est Antoine qui m'a fait découvrir les Outsiders, un petit groupe hollandais des années 60 (les frères Chappay ont vraiment eu un groupe de rock, ils ont aussi vraiment un stand aux puces !). J'aime les mélodies des Outsiders, mélancoliques et énergiques à la fois, c'était parfait pour le film, je suis sensible à leur son, un peu artisanal dans le bon sens du terme. Je savais dès l'écriture qu'il y aurait Didon & Enée de Purcell en ouverture, que cela lancerait le film. Et que les Outsiders seraient le générique de fin.

Quelles ont été vos sources d'inspiration ?

En jouant Elise je pensais beaucoup à Jean Yanne dans *Nous ne vieillirons pas ensemble* de Pialat. Un personnage qui aime, qui n'aime plus, qui s'excuse tout le temps... Plus le côté feuilleton de ce film et sans doute aussi parce que Pialat parle toujours d'amour. Je me disais parfois que le titre de mon film aurait pu être : " Nous vieillirons ensemble... ". Allez savoir...

Filmographie de Marilyne Canto

RÉALISATRICE

2013 *LE SENS DE L'HUMOUR*

Festival international de Locarno 2013. Cinéastes du présent

2007 *C'EST D'ACCORD* (court-métrage) Avec Pierre Moure et Nicolas Carpentier

OUI PEUT ÊTRE (court-métrage) Avec Lolita Chammah et Samuel Theis

Deux Films ADAMI Collection Talents Cannes 2007

Sélectionnés à Clermont-Ferrand, La Rochelle, Créteil, Voiron, São Paulo

2005 *FAIS DE BEAUX RÊVES* (court-métrage)

Avec Marilyne Canto, Antoine Chappay, Dinara Droukarova et Olivier Perrier

Grand Prix du Jury – Festival de Belfort 2005

Grand Prix du Jury – Festival de Clermont-Ferrand 2006

Prix de la Presse – Paris Tout Court 2005

Prix spécial du Jury – Festival de Pantin 2006

César du meilleur Court-Métrage 2006

1987 *NOUILLES* (court-métrage)

Avec Yves Afonso, Christine Murillo, Marilyne Canto et Philippe Fretun

Grand Prix – Festival de Brest 1988

Mention spéciale du Jury – Festival de Clermont-Ferrand 1988

Sélection officielle au Festival de Berlin 1989

Sélection officielle au Festival de Cannes 1989

ASSISTANTE RÉALISATION

1995 *LE CŒUR FANTÔME* de Philippe Garrel

COMÉDIENNE

CINÉMA (filmographie sélective)

2012 *LA TENDRESSE* de Marion Hansel

LE PROCHAIN FILM de René Féret

2011 *EN VILLE* de Valérie Mréjen

2009 *LES NEIGES DU KILIMANDJARO* de Robert Guédiguian

YUKI ET NINA de Nobuhiro Suwa et Hippolyte Girardot

2008 *LE DERNIER POUR LA ROUTE* de Philippe Godeau

LA SAINTE VICTOIRE de François Favrat

NÉS EN 68 de Olivier Ducastel et Jacques Martineau

LE BAL DES ACTRICES de Maiwenn

2006 *LA VIE D'ARTISTE* de Marc Fitoussi

2005 *L'IVRESSE DU POUVOIR* de Claude Chabrol

LA VIE PRIVÉE de Zina Modiano et Medhi Ben Attia

2004 *FOLLE EMBELLIE* de Dominique Cabrera

2003 *APRÈS VOUS...* de Pierre Salvadori

SALTIMBANK de Jean-Claude Biette

2001 *LES FEMMES... OU LES ENFANTS D'ABORD...* de Manuel Poirier

LE LAIT DE LA TENDRESSE HUMAINE de Dominique Cabrera

2000 *C'EST LA VIE* de Jean-Pierre Améris

ON APPELLE ÇA... LE PRINTEMPS d'Hervé Le Roux

1999 *NADIA ET LES HIPPOPOTAMES* de Dominique Cabrera

1998 *TROIS PONTS SUR LA RIVIÈRE* de Jean-Claude Biette

1996 *MARION* de Manuel Poirier

L'AUTRE CÔTÉ DE LA MER de Dominique Cabrera

1994 *LA POUDRE AUX YEUX* de Maurice Dugowson

1993 *GRAND BONHEUR* d'Hervé Le Roux

Filmographie de Antoine Chappey

CINÉMA (filmographie sélective)

- 2013 *LE SENS DE L'HUMOUR* de Marilyne Canto
LE PROCHAIN FILM de René Féret
- 2011 *PAULINE DÉTECTIVE* de Marc Fitoussi
MAIN DANS LA MAIN de Valérie Donzelli
- 2010 *POUPOUPIDOU* de Gérald Hustache-Mathieu
EN VILLE de Valérie Mréjen
- 2004 *CACHE-CACHE* d'Yves Caumon
LE PETIT LIEUTENANT de Xavier Beauvois
- 2003 *LES JOURS OÙ JE N'EXISTE PAS* de Jean-Charles Fitoussi
5X2 de François Ozon
- 2002 *L'ENFANT DU PAYS* de René Féret
LA MERVEILLEUSE ODYSSEE DE L'IDIOT TOBOGGAN de Vincent Ravalec
- 2001 *JE RENTRE À LA MAISON* de Manoel de Oliveira
- 2000 *SELON MATTHIEU* de Xavier Beauvois
- 1999 *LA LETTRE* de Manoel de Oliveira
- 1998 *LE BLEU DES VILLES* de Stéphane Brizé
- 1997 *CANTIQUE DE LA RACAILLE* de Vincent Ravalec
- 1996 *POUR RIRE !* de Lucas Belvaux
- 1994 *LE ROCHER D'ACAPULCO* de Laurent Tuel
CHACUN CHERCHE SON CHAT de Cédric Klapisch
- 1993 *LE PÉRIL JEUNE* de Cédric Klapisch
J'AI PAS SOMMEIL de Claire Denis
- 1992 *DE FORCE AVEC D'AUTRES* de Simon Reggiani
- 1990 *RIENS DU TOUT* de Cédric Klapisch
MONA ET MOI de Patrick Grandperret

TÉLÉVISION

- 2013 *LA FAUTE DE L'ABBÉ VIALARD* de Christian Faure
- 2011 *LES PIROGUES DES HAUTES TERRES* d'Olivier Langlois
- 2008 *LA MUSIQUE DE PAPA* de Patrick Grandperret
- 1994 *LES ANNÉES LYCÉE, LE PÉRIL JEUNE* de Cédric Klapisch

COURT MÉTRAGE

- 2005 *FAIS DE BEAUX RÊVES* de Marilyne Canto





Liste artistique

Elise **Marilyne Canto**

Paul **Antoine Chappey**

Léo **Samson Dajczman**

Alex **Jean-Marie Chappey**

Le jeune homme **Jules Ritmanic**

Liste technique

Scénario **Marilyne Canto**

En collaboration avec **Maud Ameline**

Réalisation **Marilyne Canto**

Production **Julie Salvador**

Image **Laurent Brunet (AFC)**

Montage **Yann Dedet – Thomas Marchand**

Décors **Mathieu Menut**

Son **Olivier Péria – Carole Verner – Nathalie Vidal**

Une production **Christmas In July**

Avec la participation du **Centre National du Cinéma et de l'image animée**

En association avec **La Banque Postale Image 6**

Avec le soutien de **La Fondation Groupama Gan pour le Cinéma**

Distribution salles et édition vidéo **Pyramide**

Ventes internationales **Films Distribution**

France – 2013 – Couleur – format 1,85 – 1h28 – DCP – 5.1

